

13^e dimanche après la Tinité
Dimanche 6 septembre 2009
Le bon samaritain
Luc 10, 25-37

Quelques journalistes d'un grand hebdomadaire allemand avaient un jour monté de toutes pièces un simulacre d'accident automobile. Ils ont fait culbuter une vieille voiture dans le fossé d'une route départementale et l'ont assortie d'un homme de paille dont les jambes ressortaient de l'une des portes de la voiture. Le tout bien visible depuis la route pour bien faire croire à un véritable accident. Puis les journalistes se sont cachés dans l'attente de ce qui allait se passer. Le résultat fut catastrophique. Sur 10 voitures qui passaient, une seule s'est arrêtée pour porter secours. Interrogés 500m plus loin par un peloton de gendarmes, ils ont déclaré n'avoir pas le temps de s'arrêter, étant trop pressés, trop stressés. La peur aussi d'un piège tendu. Ils se sont comportés exactement comme le lévite et le prêtre de la parabole de Jésus. Détrompez-vous: ce n'étaient pas des monstres. Ils avaient de bonnes raisons de ne pas s'arrêter. Le prêtre devait peut-être procéder à Jericho à un sacrifice important et n'avait donc pas le droit de salir ses mains avec du sang. Le second avait sûrement un très important rendez-vous au temple qui lui interdisait de s'attarder avec un accidenté. Vous aurez remarqué que Jésus ignore absolument toutes ces soi-disant "raisons". Parce qu'il n'y en a pas. Parce qu'aucune raison ne justifie de se défilier devant notre prochain en danger. Toutes les raisons pourries que nous pourrions invoquer ne sont que l'écho de la perfide question de Caïn : "Suis-je le gardien de mon frère?" Car notre tentation est bien de nous décharger de notre frère, parceque nous le percevons comme un poids. Et nous nous y prenons volontiers comme notre juriste en religions, en faisant glisser la question sur le plan intellectuel et du savoir : "Mais comment puis-je savoir que celui-ci est vraiment mon prochain, ou que moi je sois le plus proche à devoir intervenir, plutôt que tel autre mieux placé que moi? La réponse de Jésus est claire et catégorique. Il n'y a pas de fuite possible dans le raisonnement: la question du prochain est toujours une question de coeur et d'obéissance. Le prochain est celui qui se trouve devant ma porte, inopinément et sans que je l'aie appelé. Il est là, et voilà pourquoi je suis devenu son prochain. C'est donc à moi de laisser parler mon coeur, à moi d'intervenir et d'agir. A moi de faire intervenir ma volonté et mon choix. Car, en le choisissant comme mon prochain, je me décide lucidement de voler à son secours. Jésus voudrait nous arracher à notre torpeur paresseuse naturelle et nous éveiller à laisser parler généreusement notre coeur. Non pas que nos coeurs soient généreux par nature, mais comme réponse à l'immense générosité de Dieu à notre égard.

Nos deux ecclésiastiques de la parabole en étaient incapables. Ils possédaient tout le savoir nécessaire pour comprendre toutes les subtilités de la thora, leur bible, mais n'avaient pas assez de coeur pour sentir qu'ils étaient nécessairement les prochains de l'infortuné tombé entre les mains des brigands. Ils n'ont pas su, ou pas voulu laisser parler leur coeur, ce qui est encore plus grave. Leur souci principal était l'image de leur ego, de l'impression qu'ils pouvaient laisser sur les autres par une exactitude professionnelle sans faille. Et tant pis pour l'autre, tant pis pour l'étranger qui vient de déranger leurs plans, tant pis pour l'étranger qui vient de se fourvoyer devant ma porte où il 'a rien à faire. Jésus veut nous arracher à cette solitude hautaine, à cet égoïsme froid et dur qui oublie que l'autre est une créature aimée de Dieu comme moi-même. Jésus veut ouvrir mes yeux à l'énorme pitié de Dieu envers moi, pitié qui devrait m'inciter à offrir ma miséricorde en retour à chaque homme dont les circonstances font de moi le plus proche prochain. Vous avez certainement entendu parler de l'attitude héroïque qu'ont démontrée des dizaines de familles protestantes du Chambon-sur-Lignon dans le Massif Central au cours de la dernière guerre mondiale. L'Etat français de Vichy ayant prêté la main à l'occupant nazi pour persécuter les Juifs en France, des centaines de petits enfants juifs ont été cachés dans les familles qui les ont fait passer pour les leurs, avant de pouvoir les placer en sécurité en Suisse. Ces familles, et en particulier ces mères de famille ont choisi volontairement et lucidement, au péril de leur propre vie, d'être les plus proches prochains de ces petits êtres innocents voués à l'extermination. Car leur seule présence dans leurs familles pouvait signifier leur propre arrêt de mort. Que serait-il arrivé si, au lieu de laisser parler leur coeur, elles avaient laissé parler leur raison? Comprendons bien, mes amis, que l'autre qui a besoin de moi et dont je suis le prochain, n'est pas nécessairement en danger de mort physique. C'est peut-être une voisine que je n'ai plus vue sortir de sa maison depuis longtemps et dont je viens d'apprendre qu'elle fait une solide dépression, parce qu'elle souffre de sa solitude et que personne ne s'occupe d'elle. Ce proche, cela peut être une personne de mon cercle d'amis plus intimes, qui

quémante depuis longtemps un entretien d'importance auquel je me dérobe. Peut-être suis-je le prochain d'un fils ou d'une fille, d'un père ou d'une mère qui se languit parce qu'au cours d'une explication orageuse je lui ai claqué la porte en lui défendant de me revoir jamais. Et voilà que l'exclu en souffre au point d'en devenir malade de corps et d'esprit. Ne suis-je pas moi le seul prochain à pouvoir dénouer le noeud de vipères? "Qui est mon prochain?" avait demandé l'érudit théologien à Jésus. En lui racontant une parabole, Jésus lui répond très subtilement : "La question ne se pose pas! Ta question est une échappatoire! Face à ton prochain en danger, c'est toujours toi qui es son prochain, c'est toujours toi qui es interpellé le premier. Tu as essayé d'échapper à ta responsabilité en discutant et en déviant la question sur le plan intellectuel. Mais la situation de ton prochain t'interdit de fuir dans la discussion théologique et les pieuses paroles. Ton prochain réclame ton coeur et ton action. Va, et agis comme le bon samaritain!"

Ernest MATHIS

C A N T I Q U E S (Arc-en-ciel)

133, 1-2 ou 257, 1-5

524, 1-3

525, 1-3

525, 4

¼ - Service des Lecteurs – SL – 28 – 06.09.2009. - Ernest MATHIS

